

L'Atelier du Centre de recherches historiques

Revue électronique du CRH

07 | 2011 :

L'historiographie aujourd'hui : défis, expériences, enjeux

Construction des disciplines historiques et des objets historiographiques

Histoire d'un non-objet historiographique : le cas Louis xvi

AURORE CHERY

Résumés

Français English

Bien que la Révolution française ait suscité l'intérêt des chercheurs du monde entier, Louis xvi fait figure de parent pauvre des études universitaires. Même si c'est à son corps défendant, il en est tout de même l'un des principaux protagonistes et la Révolution s'est aussi construite en interrogeant le rôle et la place du roi.

Cette situation a eu pour conséquence de conserver vivace la légende dorée que le roi s'est construite en exerçant un contrôle sur son image dès le début de son règne. Elle l'assimile à un nouvel Henri iv, profondément concerné par les maux de ses sujets. Malgré les attaques de la Révolution, cette image continue à exercer une influence considérable sur les biographes de Louis xvi et les historiens de la Révolution.

Si la Restauration en a fait un usage sans surprise, elle a, de manière plus étonnante, séduit jusqu'à Jaurès avant de souffrir du discrédit dans lequel sombre le royalisme en choisissant l'antisémitisme au xxe siècle. Néanmoins, c'est aujourd'hui par le détour de l'historiographie anglo-saxonne qu'elle fait sa réapparition et commence seulement à être questionnée.

Although the French Revolution has aroused interest of international researchers, Louis xvi is widely neglected by the academic studies. Even if reluctantly, he is yet one of the main protagonists and it is also by questioning the role and the place of the king that the Revolution took its shape.

This led to the consequence that the golden legend the king constructed by controlling his image from the beginning of his reign is still very lively today. In it, he is presented as a new Henri iv, deeply concerned by the misfortunes of his subjects. In spite of the attacks of the Revolution, this image still considerably influences Louis xvi's biographers and the historians of the Revolution.

If the Restoration made a not surprising good use of it, it more astonishingly seduced Jaurès before being discredited as well as the royalists when they chose antisemitism in the

20th century. Today it is through the Anglo-Saxon historiography that it reappears and eventually begins to be questioned.

Entrées d'index

Mots-clés : antisémitisme, image royale, nationalisme, Restauration, Révolution française, royalisme

Keywords : antisemitism, French Revolution, nationalism, Restoration, royal image, royalism

Texte intégral



[Afficher l'image](#)

- 1 Contrairement à Louis xiv, étudié notamment par Louis Marin et Pierre Goubert, Louis xvi fait figure de parent pauvre des études universitaires. Ainsi, si le bicentenaire de la Révolution française a suscité nombre de travaux sur la période, la question du rôle du roi n'a nullement bénéficié de ce renouveau historiographique. Dans la controverse Furet-Vovelle, Louis xvi apparaît comme un non-objet historiographique. De fait, l'hypothèse d'une restauration monarchique en France devenant de plus en plus improbable sous la III^e République, le roi a pu dès lors apparaître comme un enjeu secondaire. Pourtant, allant à l'encontre de ce postulat, un certain nombre de travaux sont apparus dans les années 2000 pour questionner les clichés qui environnaient encore le personnage. Comment l'expliquer ? C'est peut-être dans la manière dont s'est constituée l'image de Louis xvi dès le XVIII^e siècle que l'on peut trouver des éclaircissements.

Créer la légende du roi bienveillant

La faiblesse du roi Louis xvi.

Louis Seize avait un bon cœur. Il aurait voulu voir tout le monde heureux dans son royaume. Mais il était bien jeune, il n'avait que vingt ans. Puis il n'était pas très intelligent. Son plus grand plaisir était de chasser. Il chassait plusieurs heures tous les jours. Il s'amusait aussi à forger le fer. Vous le voyez travailler dans une salle arrangée en atelier. Il avait besoin de se donner de l'exercice parce qu'il était gros et parce qu'il mangeait trop. Le pire, c'est qu'il n'avait pas de volonté. Il ne savait se décider à rien. Il était toujours de l'avis de la dernière personne qui lui parlait. Il n'était pas fait pour être roi. Ce fut un grand malheur pour lui de devenir roi de France.

- 2 Ce portrait de Louis xvi, issu de *l'Histoire de France* d'Ernest Lavisse¹, conserve aujourd'hui pour beaucoup les allures d'un air connu. Destiné à être facilement retenu par les élèves de l'école de Jules Ferry, il appartient à nombre de clichés alors développés sous une III^e République encore fragile qui cherchait à se renforcer à

partir de son vaste empire colonial et l'écriture d'un nouveau mythe national où la Révolution française occupait une place centrale. Pour tout érudit, il est aujourd'hui de bon ton de lire ce portrait un sourire amusé au coin des lèvres. Néanmoins, chez ces mêmes érudits, la formule si souvent citée de Talleyrand : « Qui n'a pas vécu dans les années voisines de 1789 ne sait pas ce qu'est le plaisir de vivre² », souvent significativement transformé en « douceur de vivre », passe plutôt pour distinguer les happy-few qui auraient su saisir, par-delà Lavoisier, la véritable essence du règne de Louis xvi. Cette formule séduisante mérite toutefois tout autant d'être remise en son contexte. Elle reflète certes une idéalisation nostalgique post-révolutionnaire et se rapproche en cela du phénomène qui a donné naissance au premier romantisme, mais elle témoigne aussi de la manière dont Louis xvi a contribué à écrire sa propre légende dorée par la maîtrise de l'image au cours de son règne. On voit ainsi, dès le début du règne, Louis xvi encourager la comparaison avec Henri iv de préférence à Louis xiv que le directeur général des Bâtiments voulait lui proposer. Figure consensuelle, le premier roi Bourbon était en effet devenu très populaire au xviii^e siècle, notamment suite à la parution de *La Henriade* de Voltaire en 1723. Mais si Henri iv avait été lui-même un roi très soucieux de son image, il n'était pas question pour Louis xvi d'appliquer des recettes du xvi^e siècle en un temps plutôt porté au sentimentalisme paternaliste à la Greuze. C'est donc plus particulièrement sur une image de bonté qu'il assoit sa popularité. Aussi, Vergennes ne s'y trompe pas quand il commande à Antoine-François Callet, peintre d'allégories, le portrait du roi en grand costume royal qui fait figure de portrait officiel. Conformément aux traités d'iconographie du temps, le peintre a tiré parti de l'embonpoint naissant du roi pour l'accentuer et suggérer ainsi la bonté par la rondeur, un parti pris qui tranche avec le précédent portrait réalisé par Joseph Siffred Duplessis dans une veine plus réaliste. Mais Louis xvi n'accorde finalement qu'une confiance modérée au pouvoir de l'image et il ne manifeste que peu d'intérêt pour ses portraits, il préfère en effet se donner la peine de l'accréditer en pratiquant les sorties incognito, un incognito dont personne n'est véritablement dupe et qui, sous couvert de faire discrètement l'aumône à des familles nécessiteuses, lui permet surtout de mesurer et d'entretenir sa popularité. Si la pratique vaut dans les rues de Versailles, elle est encore mise à profit à Paris sous la Révolution au cours de promenades dans le faubourg Saint-Antoine ou, bien évidemment, pendant le voyage de Varennes. Si les arrêts multiples qui ont retardé la famille royale ont souvent laissé les historiens perplexes, c'est aussi très probablement qu'il s'agissait moins pour Louis xvi d'arriver à bon port que d'y arriver en ayant auparavant gagné à sa cause une population de province réputée plus docile et plus conservatrice que celle de Paris.

3 Toutefois, sans relais, la bienfaisance du roi ne pouvait avoir qu'un impact réduit. Aussi est-ce la presse, alors en pleine expansion, qui permet à Louis xvi de toucher un large public et d'influer sur l'opinion publique aussi bien en France qu'à l'étranger. Il ne s'agit plus, comme sous Louis xiv, de célébrer la seule gloire du roi mais plutôt de présenter la France comme un pays toujours prospère, dirigé par un roi sage et bon et, par conséquent, digne d'inspirer la confiance qui permettra à l'État de lancer avec succès de nouveaux emprunts. Dans cette optique, il est très probable que le *Journal de Paris*, premier quotidien français créé en 1777, aura bénéficié du financement de Necker qui venait alors d'être nommé directeur général des Finances. Son succès immédiat ne se démentit pas jusqu'à la Révolution et il agit jusque-là comme un relais de la parole officielle. Sous une forme plus libre et plus attractive que la *Gazette de France*, c'est probablement son efficacité qui lui a valu de pouvoir progressivement grignoter les privilèges du vieil « organe officiel du Gouvernement royal ». Si le *Journal de Paris* était lu dans la plupart des villes du royaume, à l'étranger le *Courrier de l'Europe* jouait un rôle à peu près comparable depuis qu'il était devenu un organe officieux du ministère des Affaires étrangères suite à un contrat passé entre le comte de Vergennes et l'entrepreneur du journal. Afin de renforcer l'efficacité du contrôle de la presse, le gouvernement pourchassa dès le début du règne les auteurs

de pamphlets et de libelles divers. Ainsi, quand la légende conserve la mémoire des sept prisonniers de la Bastille au 14 juillet comme symbole de la clémence de la justice royale, elle oublie de mentionner les nombreuses arrestations dont se fait écho à plusieurs reprises la *Correspondance secrète* de Métra³. La répression était telle qu'elle n'a pas même épargné Simon-Nicolas-Henri Linguet qui était pourtant le journaliste favori de Louis xvi. Son séjour en prison lui a inspiré des *Mémoires sur la Bastille*⁴, un opuscule présentant la curieuse particularité de fonder le mythe de la Bastille bien avant le 14 juillet 1789, tout en étant en même temps un vibrant hommage à Louis xvi. Linguet a certes passé plusieurs années à la Bastille mais la plupart des séjours étaient brefs et restaient généralement inconnus du grand public : ils visaient essentiellement à faciliter la destruction des écrits incriminés qui, de ce fait, comme l'a bien montré Simon Burrows⁵, n'ont pour la plupart été portés à la connaissance du public que suite à la prise de la Bastille, les archives conservant un exemplaire des écrits séditieux.

Un martyr idéal pour la Restauration

- 4 Parce qu'elle ne semblait pas être le fruit d'une construction, la légende dorée de Louis xvi a continué à connaître un certain succès au moment de la Révolution. C'est notamment à elle que s'attaque Saint-Just avec perspicacité et subtilité dans son discours à la Convention du 27 décembre 1792. Il rompt ainsi avec un discours révolutionnaire qui avait jusque-là plus volontiers versé dans l'outrance en misant sur l'irresponsabilité du roi pour le disqualifier en l'accusant d'ivrognerie ou même de folie⁶. Par conséquent, la Restauration est parvenue à réactiver sans trop de difficulté la formule qui avait prouvé son efficacité sous l'Ancien Régime. On voit notamment réapparaître la figure d'Henri iv qui s'intègre parfaitement dans les peintures et objets d'art d'inspiration troubadour alors à la mode. Néanmoins, la Restauration préfère associer plus largement le temps de la « douceur de vivre » au régime monarchique plutôt qu'au seul Louis xvi dont elle entretient plus précisément le souvenir par les larmes. L'institution des cérémonies du 21 janvier⁷ permet en effet d'insister sur les souffrances de la famille royale en prison et l'exécution du roi doit rejouer le sacrifice du Christ en vue d'une éventuelle béatification à laquelle la duchesse d'Angoulême travaille ardemment⁸. La scène des adieux du roi à sa famille se décline dans d'innombrables gravures et s'accompagne souvent du testament de Louis xvi et de son pendant idéal : la dernière lettre de Marie-Antoinette, opportunément découverte en 1816. Difficile d'échapper à la frénésie commémorative quand le théâtre propose *La Mort de Louis xvi* en vers⁹ et quand les éditeurs s'arrachent les témoignages sur les derniers mois de la famille royale. Commandés et retouchés par Louis xviii lui-même, les mémoires de Cléry et de Hue, derniers valets de chambre du roi, de l'abbé Edgeworth, qui l'a accompagné à l'échafaud, et de la duchesse d'Angoulême, sa propre fille, constituent la vulgate sur le sujet et inspirent toutes les autres créations. En raison du défaut de sources, ces récits informent encore grandement notre regard actuel sur cette période de la vie de Louis xvi. Si le choix d'une expiation perpétuelle peut paraître peu judicieux pour installer un nouveau régime, il obéit néanmoins à des raisons stratégiques pour la Restauration qui peut ainsi plus aisément faire oublier les critiques acerbes que ses frères et les émigrés ont adressées à Louis xvi et à sa politique pendant la Révolution.

Louis xvi : un enjeu dans le débat sur la forme du régime ?

- 5 Si après les Trois Glorieuses, l'utilisation du souvenir de Louis xvi semble moins

évidente, il n'est pas pour autant oublié. En effet, la légende dorée représente encore, dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, une forme d'idéal du pouvoir monarchique pour tout régime qui s'en revendiquerait. Aussi, il faut imputer l'échec de Louis xvi à d'autres causes. Michelet en dresse ainsi un portrait où l'apparence physique et la place de la race seraient censées dire le tout de l'homme et où il entre beaucoup de l'influence de Lavater et du nationalisme de la période : « Louis xvi n'eut rien de la France, ne la soupçonna même pas. De race et par sa mère, il était un pur Allemand, de la molle Saxe des Augustes, obèse et alourdie de sang, charnelle et souvent colérique. Mais, à la différence des Augustes, son honnêteté naturelle, sa dévotion, le rendirent régulier dans ses mœurs, sa vie domestique. En pleine cour il était solitaire, ne vivant qu'à la chasse, dans les bois de Versailles, à Compiègne ou à Rambouillet. C'est uniquement pour la chasse, pour conserver ses habitudes, qu'il tint les États généraux à Versailles (si près de Paris !). S'il n'eût vécu ainsi, il serait devenu énorme, comme les Augustes, un monstre de graisse, comme son père le Dauphin (...). Il n'était nullement crapuleux comme Louis xv. Mais c'était un barbare, un homme tout de chair et de sang. De là sa dépendance de la reine¹⁰. » Néanmoins, sous le Second Empire, le modèle masculin est fourni par Napoléon et la tendance est plutôt à la mise en valeur du personnage de Marie-Antoinette au détriment de son mari, confiné au rôle de faire-valoir. L'impératrice Eugénie, qui a tout à gagner à cette réhabilitation, développe en effet un goût pour Marie-Antoinette qui incite les auteurs comme les Goncourt¹¹ ou Mathurin de Lescure¹² à la transformer en héroïne romantique tout en gommant les aspérités du personnage afin d'en faire un modèle à offrir aux jeunes filles.

- 6 Par les éléments nationalistes qu'il comprenait, le portrait de Louis xvi par Michelet avait tout pour séduire une ⁱⁱⁱ^e République plus que jamais hostile à l'Allemagne. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait grandement inspiré Lavis. Or, la République s'étant consolidée, Louis xvi ne semble plus être un enjeu majeur et parce qu'il n'est pas sérieusement questionné pendant longtemps en dehors des milieux royalistes, le portrait de Louis xvi par Lavis se transforme en cliché. Jaurès paraît alors être la seule exception à la règle qui, dans son *Histoire socialiste*, imagine une défense de Louis xvi à la première personne¹³ traduisant son approche très empathique de l'histoire. Quand il se met à la place du monarque, une sympathie pointe pour l'homme qui se cache derrière la fonction et Louis xvi devient un autre « exemplaire de l'humaine souffrance ». Cette position n'a d'ailleurs pas manqué de se retourner contre Jaurès quand il s'est trouvé lui-même identifié à Louis xvi par Péguy dans la figure du traître que l'on conduit à l'échafaud, « dans une charrette et un roulement de tambour pour couvrir cette grande voix¹⁴. » Mais si Jaurès pouvait se permettre cette bienveillance envers Louis xvi en 1900, c'est qu'il n'avait pas encore été récupéré par les royalistes : l'Action française ne s'affirmait pas encore clairement comme monarchiste.

Une figure royaliste entre antisémitisme et théories du complot

- 7 Au début du ^{xx}^e siècle, les monarchistes se trouvent plutôt embarrassés par Louis xvi. Il est une figure qu'ils ne peuvent pas ignorer mais l'Action française ne trouve pas en lui le héros qu'ils désirent. Les écrits de Maurras ou de Bainville se contentent de reprendre à leur compte l'ambiguïté de la Restauration : on célèbre les qualités morales de Louis xvi, exaltées par sa mort sur l'échafaud, mais on ne lui reconnaît pas l'étoffe d'un chef d'État à l'aune d'une faiblesse devenue proverbiale. « Il eût fallu un roi « pratique et prudent », écrit Bainville, et Louis xvi n'avait que de bonnes intentions, avec des idées confuses¹⁵. » Aussi, si c'est à contrecœur que les royalistes se revendiquent de Louis xvi, il n'en reste pas moins qu'il se trouve peu à

peu associé à l'antisémitisme et à l'anti-maçonnisme qui caractérisent l'Action française.

- 8 La faiblesse de Louis xvi est alors devenue prétexte au développement de théories du complot comme en témoignent les écrits de Nesta Webster¹⁶ ou du marquis de la Franquerie¹⁷. Si les années d'occupation sont particulièrement favorables à ce type de publications, elles tendent évidemment à disparaître après la Libération mais les auteurs qui continuent à s'intéresser à Louis xvi appartiennent néanmoins toujours à cette mouvance. C'est le cas de Bernard Faÿe dont la biographie *Louis xvi ou la fin d'un monde*¹⁸ marque toutefois un tournant en 1955. Nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale sous Vichy, Faÿe croit fermement en l'existence d'un complot maçonnique, mais c'est en tant que spécialiste de civilisation américaine, ayant enseigné dans des universités américaines, qu'il a réussi à proposer un portrait renouvelé de Louis xvi. En effet, la vision américaine de Louis xvi n'est en rien comparable à la vision française. Elle résulte certes d'une tradition conservatrice héritée des *Réflexions sur la Révolution française* d'Edmund Burke mais le dogme de la faiblesse de Louis xvi y est bien moins affirmé qu'en France du fait même que le roi, grâce à l'intervention française dans la guerre d'indépendance, y est plus facilement associé à une image victorieuse. De ce fait, la biographie de Faÿe est la première à secouer ce cliché bien ancré. Elle permet de réaffirmer la place d'un personnage de plus en plus occulté par la faveur de Marie-Antoinette et ce d'autant plus depuis la publication de l'ouvrage psychanalytique de Stefan Zweig en 1933.

Les Girault de Coursac, une œuvre à thèse qui renouvelle le genre

- 9 C'est dans ce contexte où l'absence de nécessité politique a rendu caduque la figure de Louis xvi que Pierrette Girault de Coursac a découvert la biographie de Faÿe. Elle est l'auteur, avec son mari Paul, de nombreux ouvrages sur Louis xvi longtemps ignorés par les historiens. Il est vrai que cette œuvre hétérodoxe a de quoi désorienter. Elle s'ouvre, en 1961, par la publication de *Marie-Antoinette et le scandale de Guines*¹⁹. Par la suite, Pierrette Girault de Coursac consacre sa thèse de doctorat à l'éducation de Louis xvi et la fait publier chez Gallimard en 1972²⁰. Si ces premiers ouvrages laissent présager un renouvellement de l'étude de Louis xvi, le suivant : *Louis xvi, roi martyr*²¹ nous ramène clairement à la tradition royaliste puisqu'il y est avant tout question de plaider la cause de la béatification de Louis xvi. Dès lors, les travaux suivants sont entachés de suspicion et, s'ils affichent un souci constant d'en revenir aux sources primaires pour contrer le cliché lavissien, ils apparaissent de plus en plus nettement comme des ouvrages à thèse qui n'hésitent pas à rejeter les documents embarrassants comme étant des faux. Il s'agit alors moins de présenter des résultats de recherche que de répondre de manière véhémement aux lieux communs et particulièrement à l'idéalisation de Marie-Antoinette qui se transforme chez eux en ennemie à abattre²². Toutefois, même s'ils reprennent à leur compte la demande de béatification, on ne peut les rattacher exclusivement à la tradition royaliste. Conscients de ce travers, ils ont veillé à prendre leurs distances avec les mouvements royalistes contemporains, et d'autre part, ils se sont montrés très critiques à l'égard de la Restauration et très sévères envers les frères de Louis xvi. Aussi, il serait plus juste de les ranger du côté d'une droite certes traditionnelle mais qui reste parlementaire, ce qui leur a valu de faire partie des historiens régulièrement sollicités par la mairie de Paris quand Jacques Chirac la dirigeait²³.

De nouvelles interrogations

10 Malgré les imperfections de leur œuvre, les Girault de Coursac ont cependant ouvert la voie à de nouvelles interrogations et ont permis d'exhumer certains cartons d'archives que peu songeaient encore à consulter. Aussi, il est probable que les controverses provoquées par leurs ouvrages n'auront pas été totalement étrangères à la publication d'une nouvelle biographie chez Fayard en 1985²⁴. Œuvre d'Évelyne Lever, alors jeune historienne qui s'était auparavant intéressée à la guerre d'Algérie, elle s'efforce de surmonter le contexte historiographique complexe que nous avons évoqué. Néanmoins, si sa rencontre avec Maurice Lever, qu'elle a épousé, aura probablement achevé de la convertir au xviii^e siècle auquel elle a par la suite consacré toutes ses recherches, son Louis xvi ne satisfait qu'imparfaitement l'ambition initiale. Si l'effort est louable, la tentation psychologisante et l'influence encore sensible de Stefan Zweig renvoient toujours Louis xvi à l'image d'un « vilain petit canard », subjugué par sa femme, qui n'était pas fait pour régner. Par conséquent, au moment du bicentenaire, la question Louis xvi ne semble pas justifier de nouvelles études et c'est toujours la confusion qui règne comme le traduisent ces propos de François Furet : « entre l'héritier du trône et le souverain martyr, les historiens ont de la peine à cerner la part qui revient au dernier monarque absolu de notre histoire dans la suite d'événements qui emporte l'Ancien Régime et la plus vieille monarchie de l'Europe²⁵ ». L'affaire Louis xvi est donc à nouveau classée à la fin des années 1980 pour se conclure par un non-lieu historique : on prend acte de l'enterrement de Lavisse mais rien de plus et Évelyne Lever tourne la page pour se consacrer durablement à Marie-Antoinette.

La tradition anglo-saxonne infléchit la position royaliste

11 Si l'influence des Girault de Coursac est réduite en France, la situation n'est pas tout à fait la même dans le monde anglo-saxon. Ainsi, Philip Mansel a rendu hommage à leurs travaux dans son *Louis xviii* publié à Londres en 1981²⁶ et leur influence se lit nettement dans le *Louis xvi* publié par John Hardman en 1993. La tradition conservatrice, héritée de Burke, y est encore très présente et des œuvres populaires, comme la pièce *The Scarlet Pimpernel* de la baronne Orczy ou le roman pour la jeunesse *A Little Princess* de Frances Hodgson Burnett, demeurent aujourd'hui des classiques, deux œuvres qui présentent la Révolution française exclusivement sous son jour le plus sombre. On notera d'ailleurs avec intérêt que si le *Petit lord Fauntleroy* de la même Burnett est également devenu un classique pour enfants en France, les traductions de *A Little Princess* y sont bien plus épisodiques et profitent souvent des éditions abrégées pour en proposer une version expurgée des passages les plus ouvertement réactionnaires.

12 Bien que les divers ouvrages de John Hardman consacrés à Louis xvi n'aient jamais été traduits en français, leur contenu n'est cependant pas tout à fait inconnu en France dans la mesure où ils ont très largement inspiré la biographie de Jean-Christian Petitfils publiée en 2005²⁷. Censée être une étude novatrice, la biographie de Petitfils serait plus exactement du Girault de Coursac bonifié par le temps et un voyage outre-Manche. Différence majeure toutefois, chez Petitfils, comme chez Hardman, le ton est bien moins virulent et Marie-Antoinette traitée avec plus d'indulgence : Louis xvi souffrirait de dépression suite à l'Assemblée des Notables et se rapprocherait alors de sa femme. Le roi y apparaît d'autre part comme une personnalité plus faible et influençable que chez les Girault de Coursac mais, comme chez eux, il est présenté comme un novateur prêt à s'entendre avec les révolutionnaires. bercé par les idéaux des Lumières, il aurait été arrêté dans sa tentative de révolution royale par une « caste » de privilégiés, un Louis xvi sans cesse à la limite de l'anachronisme comme dans le téléfilm sur Varennes pour lequel

Jean-Christian Petitfils a été conseiller historique²⁸. Ce qu'ajoute Petitfils à Hardman, c'est un tableau doucereux de la France de Louis xvi, que n'aurait pas renié la presse de l'époque, et qui s'inscrit dans la continuité de la formule de Talleyrand évoquée au début de cet article. En définitive, ce portrait de Louis xvi n'est donc ni si novateur ni dressé avec « autant de sérénité » que le prétend l'éditeur dans sa présentation de l'ouvrage. La supposée nouveauté, c'est que l'on est censé rompre avec Lavis – ce qu'Évelyne Lever avait fait de la manière la plus nette – comme avec la tradition royaliste, ce qui est moins certain dans les faits. En effet, l'Action française exaltait déjà la France d'Ancien Régime à défaut de pouvoir dresser le portrait d'un roi tel qu'elle en rêvait. Chez Petitfils, la même représentation de la France prévaut mais le roi, cette fois, n'est plus en faute : c'est la résistance aux réformes voulues par le roi qui plonge le pays dans le marasme. Par conséquent, si Petitfils et Hardman se démarquent bien de la position royaliste traditionnelle, c'est simplement en revalorisant ce qui était autrefois regardé comme une tare, à savoir le fait que la position de Louis xvi pendant la Révolution ne se confond pas avec celle des émigrés et peut paraître, à ce titre, moins intransigeante.

Vers la sortie de l'impasse ?

13 En dépit de son fort lien avec le conservatisme, la tradition anglo-saxonne a cependant encouragé l'étude de nouvelles sources. En 1998, la publication de la correspondance entre Louis xvi et le comte de Vergennes par John Hardman et Munro Price²⁹ a notamment permis de renouveler un certain nombre de perspectives tandis que Price a entrepris de vérifier les allégations de faux des Girault de Coursac dans *The Fall of the French Monarchy*³⁰, un ouvrage qui tente d'éclaircir l'attitude du roi pendant la Révolution. D'autre part, si l'historiographie française s'est longtemps contentée d'enregistrer les évolutions de l'historiographie anglo-saxonne, nous avons vu qu'il fallait être attentif à son contexte d'émergence pour mieux en mesurer les implications, une donnée que semble avoir parfaitement pris en compte la biographie de Joël Félix parue en 2006³¹. L'ouvrage est servi par l'excellente connaissance politique et financière du xviii^e siècle de son auteur et Louis xvi y apparaît comme un chef d'État replacé dans le contexte de l'époque, loin de toute idéalisation ou des éternels lieux communs. Le temps est donc révolu où le roi faisait au mieux figure d'énigme indéchiffrable destinée à le rester. Aussi, si les travaux universitaires sont encore peu nombreux – on peut toutefois signaler la thèse de Marina Bujoli³² même si elle fait totalement abstraction du contexte historiographique – il reste encore bien des points à éclaircir et notamment sur l'attitude de Louis xvi pendant la période révolutionnaire, en attestent notamment les divergences d'interprétation à propos de Varennes entre Félix et Price.

Notes

- 1 Ernest LAVISSE, *Histoire de France : cours élémentaire*, Paris, Armand Colin, 1913, p. 128-129.
- 2 Cité par François GUIZOT dans *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, t. I, Bruxelles, 1858, p. 6.
- 3 On peut se reporter à l'édition proposée par Mathurin DE LESCURE : *Correspondance secrète inédite sur Louis xvi, Marie-Antoinette, la cour et la ville de 1777 à 1792*, Paris, Plon, 1866, 2 volumes.
- 4 Simon-Nicolas-Henri LINGUET, *Mémoires sur la Bastille*, Paris, Arléa, 2006.
- 5 Simon BURROWS, *Blackmail, scandal and revolution London's French libellistes, 1758-92*, Manchester University Press, 2006.
- 6 Voir à ce propos l'article d'Annie DUPRAT : « une campagne de presse en 1791 : la folie de Louis xvi » dans *Le Temps des Médias*, n°7, hiver 2006-2007, p. 10-19.

- 7 Cf. Emmanuel FUREIX, « Le deuil de la Révolution dans le Paris de la Restauration » dans Jean-Yves MOLLIER, Martine REID et Jean-Claude YON, *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 17-29.
- 8 Cf. Philippe BOUTRY, « Le Roi martyr ». La cause de Louis xvi devant la Cour de Rome (1820) », dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, LXXVI, 1990/1, p. 57-71.
- 9 Étienne AIGNAN et Jules-Julien-Gabriel BERTHEVIN, *La Mort de Louis xvi, tragédie en trois actes*, Paris, 1814.
- 10 Jules MICHELET, *Histoire de France au dix-huitième siècle*, t. XVII, Paris, 1867, p. IX.
- 11 Jules et Edmond de GONCOURT, *Histoire de Marie-Antoinette*, Paris, 1858.
- 12 Mathurin DE LESCURE, *La vraie Marie-Antoinette*, Paris, 1867.
- 13 Jean JAURES, *Histoire socialiste (1789-1900)*, t. IV, Paris, 1900, p. 883-888.
- 14 Charles PÉGUY, *L'Argent, suite*, Paris, 1913, p. 119.
- 15 Jacques BAINVILLE, *Histoire de France*, t. II, Paris, 1947, p. 12.
- 16 Nesta WEBSTER, *Louis xvi and Marie-Antoinette before the Revolution*, Londres, 1936.
- 17 André de LA FRANQUERIE, *Louis xvi, le roi-martyr*, Tarbes, 1945.
- 18 Bernard FAÏE, *Louis xvi ou la fin d'un monde*, Amiot Dumont, Paris, 1955.
- 19 Paul et Pierrette GIRAULT DE COURSAC, *Marie-Antoinette et le scandale de Guines*, Paris, Gallimard, 1962.
- 20 Pierrette GIRAULT DE COURSAC, *L'Éducation d'un roi, Louis xvi*, Paris, Gallimard, 1972.
- 21 Paul et Pierrette GIRAULT DE COURSAC, *Louis xvi, roi martyr*, Paris, Téqui, 1976.
- 22 Voir notamment Paul et Pierrette GIRAULT DE COURSAC, *Louis xvi et Marie-Antoinette : vie conjugale-vie politique*, Paris, O.E.I.L., 1990.
- 23 Voir à ce propos les catalogues des expositions *Louis xvii*, Délégation à l'Action artistique de la ville de Paris, 1987 ; *Louis xvi, du Serment du sacre à l'édit de tolérance*, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 1988, ou encore *La famille royale à Paris*, Paris-Musées, 1993.
- 24 Évelyne LEVER, *Louis xvi*, Paris, Fayard, 1985.
- 25 François FURET et Mona OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Acteurs, Champs Flammarion, 1992, p. 163.
- 26 Philip MANSEL, *Louis xviii*, Londres, Blond and Briggs, 1981.
- 27 Jean-Christian PETITFILS, *Louis xvi*, Paris, Perrin, 2005.
- 28 *L'Évasion de Louis xvi*, réalisé par Arnaud SÉLIGNAC, diffusé le 24 février 2009 sur France 2.
- 29 John HARDMAN et Munro PRICE, *Louis xvi and the Comte de Vergennes : Correspondence 1774-1787*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.
- 30 Munro PRICE, *The Fall of the French Monarchy: Louis xvi, Marie-Antoinette and the Baron de Breteuil*, Londres, Pan Books, 2003.
- 31 Joël FELIX, *Louis xvi et Marie-Antoinette, un couple en politique*, Paris, Payot, 2006.
- 32 Marina BUJOLI, *Louis xvi dans les documents iconographiques et objets produits en Grande-Bretagne : une certaine image de la monarchie, de la France et des Français*, thèse soutenue en juin 2004 à l'université de Provence.

Pour citer cet article

Référence électronique

Aurore Chery, « Histoire d'un non-objet historiographique : le cas Louis xvi », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 07 | 2011, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 16 décembre 2015. URL : <http://acrh.revues.org/3677> ; DOI : 10.4000/acrh.3677

Auteur

Aurore Chery

Doctorante en histoire à l'université Lyon 3, Aurore Chéry travaille sur l'image du roi de France dans la seconde moitié du xviii^e siècle sous la direction de Bernard Hours.

Ses publications interrogent largement la construction et la représentation de l'image royale, incluant aussi bien les problématiques historiographiques que son usage dans les fictions.

En parallèle, ses recherches s'intéressent également à l'histoire de l'immigration, de l'identité

et de la frontière en relation notamment avec la fuite à Varennes ou avec la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration.
Elle est membre du CVUH.

Droits d'auteur

© Centre de recherches historiques